

TNS
50 ans !



Saison 18-19
Dossier de presse

Qui a tué mon père

Texte

Édouard Louis

Mise en scène

Stanislas Nordey

Collaboration artistique

Claire Ingrid Cottanceau

Avec

Stanislas Nordey

Dates

Du jeudi 2

au mercredi 15 mai 2019

Horaires

Tous les jours à 20h

Relâches

Le mercredi 8 mai

Les dimanches 5 et 12 mai

Salle

Bernard-Marie Koltès

Contacts

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

#QuiATueMonPere | Photos en [HD bit.ly/QATMP](https://bit.ly/QATMP)

Tournée

9 au 11 oct 19 | Comédie de Béthune - CDN

22 janv 20 | CDN Orléans / Centre-Val de Loire

25 au 28 fév 20 | Théâtre de Vidy-Lausanne

5 et 6 mai 20 | Grand R - Scène nationale de la Roche-sur-Yon

13 mai 20 | Théâtre de Villefranche-sur-Saône

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr



@TNS_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNSStrasbourg



TNS

Est-ce qu'il est normal d'avoir honte d'aimer ?

Édouard Louis,
Qui a tué mon père
éditions du Seuil, 2018

Dans *Qui a tué mon père*, Édouard Louis décrypte les mécanismes de domination qui broient les êtres et leurs relations. Stanislas Nordey met en scène et interprète la parole et le regard d'un fils sur son père, depuis les premiers souvenirs d'enfance jusqu'à sa « mort sociale ». Qui sont les gens qu'on appelle « les classes populaires » et dont les femmes et hommes politiques ne cessent de parler comme étant des « fainéants » ou des « exclus » ? Avec ce texte, Édouard Louis s'engage dans ce qu'il nomme une « littérature de la confrontation ».

Édouard Louis est écrivain. Il a publié aux éditions du Seuil *En finir avec Eddy Bellegueule* en 2014 et *Histoire de la violence* en 2016 - roman dont des extraits ont été lus au TNS par Stanislas Nordey en février 2016 dans le cadre de L'autre saison. En 2013, il a dirigé l'ouvrage *Pierre Bourdieu : l'insoumission en héritage*, paru aux Presses universitaires de France - où il crée et dirige la collection "Des Mots". Il a écrit *Qui a tué mon père* à l'invitation de Stanislas Nordey ; le texte est paru en mai 2018 aux éditions du Seuil.

Générique

Création le 12 mars 2019 à La Colline - théâtre national

texte

Édouard Louis

mise en scène et jeu

Stanislas Nordey

collaboration artistique

Claire Ingrid Cottanceau

assistanat à la mise en scène

Stéphanie Cosserat

lumières

Stéphanie Daniel

scénographie

Emmanuel Clolus

composition musicale

Olivier Mellano

création sonore

Grégoire Leymarie

clarinettes

Jon Handelsman

sculptures

Anne Leray et Marie-Cécile Kolly

Dates

Du jeudi 2 au mercredi 15 mai 2019

Horaires

Tous les jours à 20h

Relâches

Le mercredi 8 mai

Les dimanches 5 et 12 mai

Salle

Koltès

Le décor et les costumes ont été réalisés par les ateliers du TNS

D'après le livre *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis. Le texte est publié aux éditions du Seuil. Tous droits réservés.

Production Théâtre National de Strasbourg

Coproduction La Colline - théâtre national

1999 - je compte sur mes doigts : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit. Je me prépare à avoir huit ans. Tu m'as demandé ce que je voulais pour mon anniversaire, et je t'ai répondu : *Titanic*. La version VHS du film venait de sortir, on voyait la pub passer plusieurs fois par jour à la télévision, en boucle. Je ne sais pas ce qui m'attirait autant dans ce film, je ne saurais pas dire, l'amour, le rêve partagé de Leonardo DiCaprio et de Kate Winslet [...], je ne sais pas, mais j'étais obsédé par ce film que je n'avais pas encore vu, et je te l'ai demandé. Tu m'as répondu que c'était un film pour les filles et que je ne devais pas vouloir ça. Ou plutôt, je parle trop vite, d'abord tu m'as supplié de vouloir autre chose, Tu ne veux pas plutôt une voiture télécommandée ou un costume de super-héros, réfléchis bien, mais moi je répondais Non, non, c'est Titanic que je veux, et c'est après mon insistance, après ton échec, que tu as changé de ton. Tu m'as dit que puisque c'était comme ça je n'aurais rien, pas de cadeau. Je ne me rappelle plus si j'ai pleuré.

Les jours ont passé. Le matin de mon anniversaire, j'ai trouvé au pied du lit un grand coffret blanc, avec écrit dessus en lettres d'or : *Titanic*. À l'intérieur il y avait la cassette, mais aussi un album photo sur le film, peut-être une figurine du paquebot. C'était un coffret de collection, sûrement trop cher pour toi, et donc pour nous, mais tu l'avais acheté et déposé près de mon lit, enveloppé dans une feuille de papier. Je t'ai embrassé sur la joue et tu n'as rien dit, tu m'as laissé regarder ce film près d'une dizaine de fois par semaine pendant plus d'un an.

Édouard Louis

Qui a tué mon père
éditions du Seuil, 2018

Littérature de la confrontation

Qui a tué mon père est l'histoire d'un retour. J'avais 21 ans et je n'avais pas vu mon père depuis quatre ans - presque un quart de ma vie. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, j'ai parlé de mon enfance, celle d'un *queer* né dans un village et destiné à « finir à l'usine ». À l'école, on me traitait de « sale pédé » et quand je rentrais chez moi, j'entendais : « Pourquoi tu es comme ça ? Tu nous fais honte. » J'étais seul partout et c'est mon homosexualité qui m'a obligé à fuir - ce que j'ai considéré comme un échec à l'époque : je n'avais pas réussi à « être des leurs ».

Quand il a ouvert la porte, j'ai eu un choc. Mon père est jeune mais il n'a plus de souffle, il a besoin d'une machine pour l'aider à respirer la nuit, il a subi des opérations suite à une « éventration » - terme médical que je ne connaissais pas -, son diabète est grave, il a un taux de cholestérol élevé... Il n'a pas de « grande maladie » et a même tendance à dire qu'il « va bien ». Mais est-ce normal d'être dans cet état à la cinquantaine ?

J'ai voulu raconter l'histoire de cet homme, de mes premiers souvenirs d'enfance avec lui jusqu'à sa mort sociale. J'ai écrit sa biographie par le prisme de notre relation, parce que c'est ce qui me paraît le plus honnête : raconter sa vie à travers la manière dont je l'ai connu, mes souvenirs de lui, de nos silences, ses insultes aussi, notre séparation... et aujourd'hui. Je veux en parler parce que personne n'en parle, parce qu'il dit « je vais bien », parce qu'il a vécu dans une telle violence sociale permanente que c'est devenu, pour lui, normal. J'ai parlé de la violence qu'il exerçait, je veux redire aujourd'hui avec force celle qu'il a subie, celle qui traverse les gens avec une telle puissance qu'elle se prolonge en eux.

Cette violence sociale dont je parle n'est pas abstraite, elle s'incarne dans la politique et dans les femmes et hommes qui la font. Ce que produit la politique sur un corps, sur une vie, je pense que c'est une expérience universelle. Mais les écrivains n'en parlent pas. D'abord parce qu'ils ne sont pas concernés : ils sont en grande majorité issus des classes privilégiées. Mais aussi parce que cela ne semble pas un sujet de « littérature ». Quand on parle d'un parent mort à la guerre, c'est une histoire que tout le monde peut entendre. Mais comment écrire la mort sociale d'un homme qui fait partie de ceux qu'on appelle les « exclus » ou ceux que les gouvernants nomment « les fainéants », et sur lequel les gouvernements successifs se sont acharnés ? Il y a des morts plus « littéraires » que d'autres.

Mon père pensera sans doute qu'écrire sa vie est inutile, qu'elle ne vaut pas la peine d'être racontée. C'est essentiel de le faire pour moi parce que ce n'est qu'en partant que j'ai pu comprendre ce que nous avons vécu. Comprendre que mes sentiments les plus personnels s'inscrivaient dans une histoire sociétale - notamment dans une injonction permanente à la masculinité. Et c'est cette conscience qui me permet aujourd'hui seulement de vivre les moments de joie de mon enfance, en les écrivant.

Le théâtre, de par sa frontalité et le temps ramassé qu'il implique correspond tout à fait à ma nécessité de faire naître une « littérature de la confrontation ».

Édouard Louis

propos recueillis par Fanny Mentré pour le Théâtre National de Strasbourg, mars 2018

Il est toujours vertigineux de voir à quel point les corps photographiés du passé, peut-être plus encore ceux en action et en situation devant nous, se présentent immédiatement au regard comme des corps sociaux, des corps de classe. Et de constater à quel point également la photographie comme « souvenir », en ramenant un individu - moi, en l'occurrence - à son passé familial, l'ancre dans son passé social.

La sphère du privé, et même de l'intime, telle qu'elle ressurgit dans de vieux clichés, nous réinscrit dans la case du monde social d'où nous venons, dans des lieux marqués par l'appartenance de classe, dans une topographie où ce qui semble ressortir aux relations les plus fondamentalement personnelles nous situe dans une histoire et une géographie collectives (comme si la généalogie individuelle était inséparable d'une archéologie ou d'une topologie sociales que chacun porte en soi comme l'une de ses vérités les plus profondes, si ce n'est la plus consciente).

Didier Eribon

Retour à Reims

Flammarion, 2010

Au carrefour de l'intime et du politique

J'ai rencontré Édouard Louis au TNS à l'occasion d'une lecture de son texte *Histoire de la violence* dans le cadre de « L'autre saison » en février 2016.

Derrière l'écrivain, j'ai découvert l'homme et son lien très étroit avec le théâtre.

Je lui ai proposé de s'aventurer sur un terrain neuf pour lui : écrire pour la scène, une proposition très ouverte, pas une commande à proprement dire.

Au mois de décembre dernier, il m'a envoyé *Qui a tué mon père*.

J'ai aimé la simplicité et la force du texte, au carrefour de l'intime et du politique et, après une discussion avec Édouard, nous avons convenu que je porterai ce texte en l'interprétant et en le mettant en scène.

Dans ma pratique d'acteur, l'une des lignes de force constituant mes choix est de porter les figures des auteurs eux-mêmes : je suis Falk Richter dans *My Secret Garden* et dans *Je suis Fassbinder*, je suis Christophe Pellet dans *La Conférence*, je suis Pascal Rambert dans *Clôture de l'amour* et dans *Répétition*, il est donc simple et évident pour moi de devenir Édouard Louis dans *Qui a tué mon père*.

J'aime cette forme de consanguinité avec les auteurs, j'aime me glisser dans leur peau.

Qui a tué mon père est d'une part un magnifique chant d'amour et de réconciliation, une plongée dans la mémoire, un retour à l'enfance et d'autre part un « J'accuse » d'aujourd'hui écrit dans l'urgence et la nécessité, dans le feu, comme le dit lui-même Édouard Louis.

C'est cette singularité et cette richesse qui me guident dans le travail : Édouard Louis creuse et regarde les invisibles. Il pose des mots, il « parle pour ceux qui n'ont pas la parole » comme le dit Gilles Deleuze, il le fait au cœur d'une structure fine, complexe.

Ce texte s'adosse au *Malheur indifférent* de Peter Handke et aux écrits d'Annie Ernaux et de Didier Eribon, mais affirme une ligne claire qui caractérise Édouard Louis.

Une ligne sensible et percutante à la fois.

Stanislas Nordey

Janvier 2019

Elle laissait ainsi le temps fuir et souvent ne s'apercevait pas de la tombée de la nuit. Elle était aveugle dans le noir et avait bien du mal à retrouver son chemin. Devant la maison, elle s'arrêtait, s'asseyait sur un banc, n'osait pas rentrer. Quand elle se décidait à rentrer, la porte s'ouvrait très lentement, la mère apparaissait comme un fantôme, les yeux écarquillés.

Mais le jour aussi elle errait à l'aventure la plupart du temps, confondait les portes et les endroits. Souvent elle ne pouvait pas s'expliquer comment elle était arrivée à tel endroit ni comment le temps avait passé. Elle n'avait plus aucune sensation du temps ni du lieu.

Elle ne voulait plus voir personne, pouvait peut-être s'asseoir à l'auberge parmi les passagers des cars de touristes qui étaient trop pressés pour la regarder en face. Elle ne pouvait plus se déguiser ; avait tout dépouillé. On la regardait et on savait. Elle craignait de perdre la raison. Vite, avant qu'il soit trop tard, elle écrivit quelques lettres pour pouvoir dire adieu.

Peter Handke

Le Malheur indifférent

trad. Anne Gaudu, Gallimard, 1975

Si l'on considère la politique comme le gouvernement de vivants par d'autres vivants, et l'existence des individus à l'intérieur d'une communauté qu'ils n'ont pas choisie, alors, la politique, c'est la distinction entre des populations à la vie soutenue, encouragée, protégée, et des populations exposées à la mort, à la persécution, au meurtre.

Édouard Louis

Qui a tué mon père
éditions du Seuil, 2018

À l'égard de ce monde, ma mère a été partagée entre l'admiration que la bonne éducation, l'élégance et la culture lui inspiraient, la fierté de voir sa fille en faire partie et la peur d'être, sous les dehors d'une exquise politesse, méprisée. Toute la mesure de son sentiment d'indignité, indignité dont elle ne me dissociait pas (peut-être fallait-il encore une génération pour l'effacer), dans cette phrase qu'elle m'a dite, la veille de mon mariage : « Tâche de bien tenir ton ménage, il ne faudrait pas qu'il te renvoie ».

Annie Ernaux

Une femme
Gallimard, 1988



Photos © Jean-Louis Fernandez



Photos © Jean-Louis Fernandez

ÉDOUARD LOUIS

Parcours

Édouard Louis est écrivain. Il a publié trois romans *En finir avec Eddy Bellegueule*, *Histoire de la violence* et *Qui a tué mon père* aux Éditions du Seuil, qui ont été traduits dans une trentaine de langues et font l'objet d'adaptations théâtrales et cinématographiques. Il donne régulièrement des cours et des conférences dans des universités américaines et de nombreux lieux culturels à travers le monde.

Il grandit à Hallencourt dans la Somme avant d'entrer en classe de théâtre au lycée Madeleine Michelis d'Amiens. De 2008 à 2010, il est délégué de l'Académie d'Amiens au Conseil national de la vie lycéenne, puis étudie l'Histoire à l'université de Picardie, où il est remarqué par le philosophe Didier Éribon. À partir de 2011, il poursuit des études en sciences sociales à l'École des hautes études en sciences sociales ainsi qu'à l'ENS de la rue d'Ulm en auditeur libre. En 2013, il obtient de changer de nom et devient Édouard Louis, en prenant comme prénom le surnom qu'on lui attribue depuis le lycée, et comme nom le prénom du héros de la pièce de théâtre de Jean-Luc Lagarce *Juste la fin du monde*. La même année, il dirige l'ouvrage collectif Pierre Bourdieu : « L'Insoumission en héritage » aux Presses universitaires de France, analyse de l'influence de Bourdieu sur la pensée critique et les politiques d'émancipation.

En mars 2014, il crée et dirige pour ce même éditeur la collection « Des mots », consacrée à des retranscriptions de conférences, des

entretiens et des courts textes, dont le premier volume sur Michel Foucault paraît dès le mois de juin, avec notamment des contributions de Geoffroy de Lagasnerie, Georges Didi-Huberman, Leo Bersani, et Arlette Farge.

Cette même année, alors âgé de 21 ans, Édouard Louis publie *En finir avec Eddy Bellegueule*, qui obtient le prix Pierre Guénin contre l'homophobie et pour l'égalité des droits. Édouard Louis intervient régulièrement dans le champ politique aux côtés de Geoffroy de Lagasnerie. En 2016, ils adressent une lettre ouverte à Manuel Valls, dans laquelle ils l'accusent de ne pas essayer de comprendre les causes du terrorisme. Il était également signataire en octobre 2015 de l'« appel des 800 » en faveur d'un accueil des migrants plus respectueux des droits humains et il participe à la conférence de presse organisée à cette occasion au Louxor, à Paris, aux côtés de plusieurs autres cinéastes, artistes et intellectuels.

Il publie en 2016 son deuxième roman *Histoire de la violence* adapté et mis en scène par Thomas Ostermeier en juin 2018 à la Schaubühne de Berlin, puis *Qui a tué mon père* en 2018.

STANISLAS NORDEY

Parcours

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, Stanislas Nordey est né à Paris, en 1966. Après des études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il débute la mise en scène en 1987, avec *La Dispute* de Marivaux au Théâtre Pitoëff de Genève.

Avec sa compagnie, il est artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre le Théâtre de Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. De 1998 à 2001, il dirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis.

En 2001, il rejoint le Théâtre national de Bretagne comme responsable pédagogique de l'École, puis comme artiste. Il crée *Violences* de Didier-Georges Gabily en 2001, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau en 2004, *Électre* de Hugo von Hofmannsthal en 2007, *Incendies* de Wajdi Mouawad en 2008, *Les Justes* d'Albert Camus en 2010, *Se trouver* de Luigi Pirandello en 2012, spectacles repris ensuite à La Colline - théâtre national où il est artiste associé de 2011 à 2014. Il y met également en scène *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling en 2013 et dirige plusieurs ateliers d'écriture et de jeu, notamment avec le programme 1^{er} Acte qu'il a créé en 2013.

Artiste associé à l'édition 2013 du festival d'Avignon, aux côtés de Dieudonné Niangouna, il crée *Par les villages* de Peter Handke dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Il crée aussi *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti à l'Opéra de Lille en 2013, l'année suivante *Neuf petites filles* de Sandrine Roche.

Directeur du Théâtre National de Strasbourg et de

son École depuis septembre 2014, Stanislas Nordey y engage un important travail en collaboration avec vingt artistes associés - auteurs, acteurs et metteurs en scène - à destination des publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée.

Il met en scène principalement des pièces d'auteurs contemporains, notamment de Martin Crimp, Roland Fichet, Laurent Gaudé, Jean Genet, Hervé Guibert, Manfred Karge, Jean-Luc Lagarce, Armando Llamas, Magnus Dahlström, Frédéric Mauvignier, Fabrice Melquiot, Heiner Müller, Pier Paolo Pasolini, Fausto Paravidino, Bernard-Marie Koltès, Didier-Georges Gabily, et poursuit ces découvertes et compagnonnages au TNS avec Christophe Pellet, Wajdi Mouawad, Falk Richter, Claudine Galea et Pascal Rambert.

Il joue dans certains de ses spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini et *Je suis Fassbinder* de Richter accueillis respectivement à La Colline en 2015 et 2016 ainsi que sous les directions d'Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev, Christine Letailleur, Simon Delétang et Éric Vigner.

Depuis quelques années, il noue une collaboration forte avec l'auteur allemand Falk Richter, artiste associé au TNS. Il met en scène tout d'abord plusieurs de ses textes : *Sept secondes*, *Nothing hurts*, *Das System*, puis propose d'inventer un spectacle avec lui, *My Secret Garden* avec Falk Richter en tant qu'auteur et metteur en scène et Stanislas Nordey en tant qu'acteur et metteur en scène. Ils réitèrent l'expérience en 2016 avec *Je suis Fassbinder*.

Les collaborateur-trice-s artistiques

Claire Ingrid Cottanceau - Collaboration artistique

Claire Ingrid Cottanceau suit sa formation à l'école du Théâtre national de Chaillot, alors sous la direction d'Antoine Vitez. Actrice et assistante à la mise en scène, elle travaille notamment avec André Engel, Matthias Langhoff, Robert Cantarella, Christian Colin, Christophe Rouxel, Françoise Coupat, Alain Fourneau, Thierry Bedard, Massimo Dean et Stanislas Nordey.

Depuis 2006, elle est la collaboratrice artistique de Stanislas Nordey et travaille avec lui sur *Gênes 01*, *Peanuts* de Fausto Paravidino en 2006, *Incendies* de Wajdi Mouawad en 2007, *Sept secondes*, *In God We Trust*, *Nothing Hurts* et *Das system* de Falk Richter en 2008, *399 secondes* de Fabrice Melquiot en 2009, *Les Justes* d'Albert Camus l'année suivante, *My Secret Garden* de Falk Richter, *Living!* de J. Beck, *Se trouver* de Luigi Pirandello, *Par les villages* de Peter Handke en 2012 puis *9 petites filles* de Sandrine Roche, *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini et *Je suis Fassbinder* de Falk Richter en 2015. Elle est également actrice avec Stanislas Nordey notamment dans *Incendies*, *Nothing Hurts*, *Das System*, *Se trouver* et *Par les villages*.

Son implication au théâtre entre dans un espace plus ample de questionnements. Artiste plasticienne, elle mène une recherche sur les relations entre géographie spatiale et comportemental donnant lieu à des installations plastiques et sonores. Elle réalise plusieurs projets, parmi lesquels : *Les Têtes penchées*, trilogie, *Ceci n'est pas une conférence*, cycle d'installations / performances présenté de 2003 à 2009 au festival d'Helsinki, à Rovaniemi, Kuopio, Paris, Rennes et Lille 3000 ; *Topographie*, installation réalisée à partir d'une commande de la Ville de Rennes pour la manifestation Envie de Ville en 2005 ; *Sans titre, 1 fragment*, film réalisé avec les acteurs de la cinquième promotion de l'école du Théâtre national de Bretagne pendant la durée de leur formation ; *Because Godard*, installation pour 5 îles, 5 hommes et un contrepoint exposée dans le cadre de l'édition 2013 du festival d'Avignon. Elle poursuit ce travail sur l'île de Farô en Suède.

Associée à Olivier Mellano, compositeur interprète, elle co-signe en 2017 *Nova, oratorio* sur un livret de Peter Handke et mène la même année une recherche sur Mark Rothko pour les Ateliers de création radiophonique de France Culture, expérience partagée avec Georges Didi-Huberman, Jean-Luc Nancy, Szuzsa Hantaï, Fabrice Midal et Arthur Nauzyciel et pour laquelle elle prépare une suite *Rothko, untitled#2* qui sera créé au Théâtre national de Bretagne avec Olivier Mellano et Thierry Thieu Niang.

Emmanuel Clolus - Scénographie

Né en 1965, il mène des études à l'école d'arts appliqués Olivier de Serres, puis devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Sa rencontre au Conservatoire d'art dramatique de Paris avec Stanislas Nordey marque le début d'une collaboration au long cours, réalisant les scénographies entre autres de *La Dispute* de Marivaux, *Les Justes* de Camus, *Se Trouver* de Pirandello, *Tristesse Animal noir* de Anja Hilling, *Calderon*, *Pylade*, *Bête de style* et *Affabulazione* de Pasolini, *Par les villages* de Peter Handke et récemment *Erich Von Stroheim* de Christophe Pellet. Mais aussi à l'opéra pour *Les Nègres* de Genet et *La Métamorphose* de Kafka par Michael Lévinas, *Saint-François d'Assise* de Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Wagner et *Lucia de Lammermoor* de Mozart.

Parallèlement, il travaille avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier, mais aussi Éric Lacascade sur *Les Estivants* de Gorki, *Vania* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* de Éric Lacascade et *Les Bas-Fonds* de Gorki ou l'opéra *La Vestale* de Spontini. Il co-signe avec Christine Letailleur les scénographies de *Hinkemann* de Ernst Toller, des *Liaisons dangereuses* de Laclous et de *Baal* de Brecht.

Il réalise toutes les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad depuis *Forêts* en 2006 jusqu'à *Tous des oiseaux*. Il compte à son actif quatre-vingt-dix créations scénographiques en plus de ses fréquentes interventions en tant que pédagogue et formateur.

Olivier Mellano - Musique

Violoniste de formation, Olivier Mellano suit des études de musicologie à Rennes après lesquelles il collabore en tant que guitariste avec plus de 50 groupes et artistes français évoluant entre rock, pop, hip-hop, électro et chanson (Laetitia Shériff, Psykick Lyrikah, Bed, Dominique A...).

Il compose régulièrement pour le théâtre, notamment pour Stanislas Nordey et David Gauchard, le cinéma, les ciné-concerts, la radio, la danse ou la littérature. Parallèlement à son travail d'écriture, il développe activement l'improvisation en solo, en duo avec François Jeanneau, John Greaves, Noël Akchoté, Boris Charmatz ainsi qu'avec des comédiens et des écrivains, André Markowicz, Claro, Nathalie Richard, Pacôme Thiellement.

Olivier Mellano est également curateur de ses projets collectifs *L'île électrique* ou *La Superfolia Armaada* pour lesquels il rassemble des artistes pour des créations éphémères dans des festivals.

En 2006, il publie chez Naïve « La Chair des Anges », un album comprenant ses pièces pour clavecins et orgue, octuor de guitares électriques, quatuor à cordes ou encore pour la voix, à mi-chemin de la musique baroque et contemporaine, interprétées par le Quatuor Debussy, Olivier Vernet, Valérie Gabail, Bertrand Cuiller, Frédéric Rivoal et Les Voix Imaginaires.

En 2012, il publie l'album « How we tried a new combination of notes to show the invisible », triptyque symphonique, électrique et électronique, commandé par l'Orchestre symphonique de Bretagne et présenté à l'Opéra de Rennes lors des Transmusicales. En 2008 paraît son premier livre un recueil de pièces musicales imaginaires *La Funghimiracolette* aux Éditions MF.

Après *No Land* sa pièce pour Bagad et voix interprétée par Brendan Perry de Dead Can Dance, il monte le projet *BAUM* autour des *Mélodies* de Gabriel Fauré. Il sort en 2018 le deuxième album de son projet solo pop-noise *MellaNoisEscape*. Après *Par les villages*,

Neuf petites filles et *Affabulazione* c'est sa quatrième collaboration avec Stanislas Nordey.
www.oliviermellano.com

Stéphanie Daniel - Lumières

Diplômée de l'École du Théâtre national de Strasbourg en 1989, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière dès sa sortie. Depuis presque 30 ans, elle collabore avec de nombreux metteurs en scène aussi bien dans le monde théâtral que lyrique. Elle travaille dès sa sortie d'école avec des metteurs en scène comme, entre autres, Jean Dautremay, Stanislas Nordey, Martine Wijckaert ou encore Denis Podalydès. Prochainement, elle signera les éclairages des trois prochains spectacles de Zabou Breitman, *La Dame de chez Maxim* à la Porte St-Martin, *Lola et Thélonius* à la MC d'Amiens et *Poil de Carotte* à l'Opéra de Montpellier.

Stéphanie Daniel reçoit en 2007 le Molière du meilleur créateur de lumière pour *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Denis Podalydès à la Comédie-Française. Parallèlement, elle conçoit des éclairages muséographiques. Commencant par des expositions temporaires, *Vivant Denon* au Louvre en 2000 ou *l'Expressionisme allemand* à la Cinémathèque, elle est chargée depuis quelques années de projets pérennes tels que notamment la galerie de la minéralogie, le Musée Rodin, le Musée des Beaux-Arts de Pont-Aven ou encore le Musée de la Romanité à Nîmes.

SPECTACLES SUIVANTS

LE COLONEL DES ZOUAVES

Texte Olivier Cadiot

Mise en scène Ludovic Lagarde

14 | 24 mai

Espace Grüber

LES PALMIERS SAUVAGES

D'après William Faulkner

Mise en scène Séverine Chavrier

27 mai | 3 juin

Salle Koltès

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(ouverture des réservations un mois avant l'événement)

Samedis du TNS

SEXES, SEXUALITÉS, GENRES : LIBERTÉ ET MULTIPLICITÉ

Rencontre-débat avec Maxime Cervulle, maître de conférence à
l'Université de Paris 8 Vincennes

Sam 4 mai | 14h | Salle Gignoux

Cartes Blanches aux artistes associés

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE RÉCENTE - TOME II

Texte Olivier Cadiot

Lecture par Laurent Poitrenaux, acteur associé au TNS

Sam 18 mai | 14h | Espace Grüber

TNS

50 ans!

Questionnaire « TNS 2068 »

À l'occasion des 50 ans du TNS, les auteur-e-s Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel nous proposent d'interroger collectivement le théâtre de demain. Ils constitueront au fil des mois un questionnaire poético-futuriste grâce à la contribution de salarié-e-s, artistes, élèves, spectateur-trice-s et publics potentiels du TNS.

Retrouvez les premières questions sur tns.fr